> Calendrier

10 mai :
18 h 30 : inauguration de l'exposition photo Atelier Contrast au 21 rue Mégevand
Pas de panique, Daddy - Besançon
11 mai :
L'Hypothèse du vin - Besançon
12, 13, 14 mai :
La Douzième bataille d'Isonzo - Besançon
17, 18, 19 mai :
Pourquoi y a t-il...? - Besançon
20 mai :
Le Cabaret des criminelles - Besançon
Pas de panique, Daddy - Vaire-le-Petit
Un Cœur sous une soutane - Saône
21 mai :
Le Cabaret des criminelles - Besançon
22 mai :
Le Cabaret des criminelles - Courchaton
Pas de panique, Daddy - Pouilley-les-Vignes
23, 24, 25 mai :
Harlem Nocturne - Besançon
25 mai :
Le Salut de Narcisse - Strasbourg
26 mai :
Andy et moi - Besançon
Le Salut de Narcisse - Colmar
27 mai :
Andy et moi - Besançon
Le Salut de Narcisse - Strasbourg
Un Cœur sous une soutane - Bavans
28 mai :
Andy et moi - Besançon
Le Salut de Narcisse - Strasbourg
Un Cœur sous une soutane - Nancray
29 mai :
Pas de panique, Daddy - Deluz
31 mai, 1er, 2 juin :
Le Salut de Narcisse - Besançon
3 juin :
Un Cœur sous une soutane - Besançon
Le Salut de Narcisse - Bavans
4 juin :
Un Cœur sous une soutane - Besançon
Le Salut de Narcisse - Winstein
5 juin :
Un Cœur sous une soutane - Nans-sous-Sainte-Anne
Le Salut de Narcisse - Wagen
6 juin :
Clara, Modèle. - Besançon
Le Salut de Narcisse - Karlsruhe
7 juin :
Clara, Modèle. - Besançon
14 h : *Le Salut de Narcisse* - Mulhouse
8 juin :
Clara, Modèle. - Besançon
L'Hypothèse du vin - Lons-le-Saunier
14 h : *Le Salut de Narcisse* - Pouilley-les-Vignes
9 juin :
Le Dernier des dériveurs - Besançon
La Douzième bataille d'Isonzo - Lons-le-Saunier
14 h & 20 h : *Le Salut de Narcisse* - Pouilley-les-Vignes
10 juin :
Le Dernier des dériveurs - Besançon
La Douzième bataille d'Isonzo - Lons-le-Saunier
Le Salut de Narcisse - Pouilley-les-Vignes
11 juin :
Le Dernier des dériveurs - Besançon
Le Salut de Narcisse - Montbozon
12 juin :
Le Salut de Narcisse - Crouzet-Migette
13 juin :
Carte blanche au Conservatoire - Besançon
La Douzième bataille d'Isonzo - Lyon
14 juin :
Carte blanche au Conservatoire - Besançon
Novecento : pianiste - Morteau
Le Salut de Narcisse - Lyon
15 juin :
Novecento : pianiste - Besançon
Croisement - Lons-le-Saunier
Le Salut de Narcisse - Lyon
16 juin :
Novecento : pianiste - Besançon
Croisement - Lons-le-Saunier
Le Salut de Narcisse - Lyon
17 juin :
Blanc - Besançon
Croisement - Besançon
Le Salut de Narcisse - Baume-les-Dames
18 juin :
Blanc - Besançon
Le Salut de Narcisse - Avanne
19 juin :
Blanc - Besançon
En compagnie de Charles Belle - Tallenay
20 juin :
Le Salut de Narcisse - Besançon
Clara, Modèle. - Besançon
21 juin :
Pas de panique, Daddy - Besançon

Tous les spectacles sont à 20 h et se déroulent dans des caves d'institutions ou de particuliers. Les lieux sont indiqués au moment de la réservation au
03 81 83 25 04
festivaldecaves@yahoo.fr
tarifs : 12 € / 10 € (adhérents compagnie) / 7 € (étudiants, chômeurs)
Suivez l'actualité du festival sur www.compagniemalanoche.fr

Du 22 juillet au 13 août : Festival des Nuits de Joux - Château de Joux - Pontarlier

Du 1er au 6 septembre à 21 h :
Une ronde d'après Schnitzler et Belbel - Mise en scène : Guillaume Dujardin et Léopoldine Hummel - avec les comédiens de l'atelier amateur de la Compagnie Mala Noche - Saline royale d'Arc-et-Senans

CRÉATION
LE SALUT DE NARCISSE

D'après Ovide, Gide, Dante - Adaptation et mise en scène : Raphaël Patout - Avec : Pierre-François Doireau et Léopoldine Hummel - Spectacle répété au collège Georges Pompidou de Pouilley-les-Vignes avec le soutien de la Drac Franche-Comté - Spectacle présenté dans le cadre du Festival Émergences

Avant de voir son reflet, Narcisse est un « je » sans ego.
Il ne se réfléchit pas et n'a pas de figure. Il n'est pas encore né. Il ne peut définir les contours de son âme, trouver ses limites. Il n'a pas de corps.
Comment peut-il alors s'abandonner à l'Amour, en accueillant en particulier celui des Nymphes ? Comment peut-il alors se confronter à l'Autre et au Monde puisqu'il est dans la confusion la plus totale ?
Avant le miroir, Narcisse n'est pas sujet de lui-même : incapable de désirer, il ne peut pas passer à l'Acte.
Un jour, dans la posture que tout le monde connaît, face au miroir de l'eau, Narcisse s'altère. Il souffre. Il prend conscience de son incomplétude et devient mélancolique. Il pleure et trouble son image-reflet. Désirant et objet-désiré, il incarne son « je », il découvre son être, sa mort.
Dès lors, jusqu'au point final, Narcisse est un sujet en sur-vie.
Que voit-il exactement dans le miroir ?
Celui-ci n'est-il qu'une surface plane ? N'y a-t-il rien derrière ?
Les images qui s'y réfléchissent ne sont-elles que des reflets inconséquents ? Ou alors, développent-elles une vie autonome ? S'articulent-elles entre elles pour former la trame d'une étoffe voilant la Vérité ? Ou tentent-elles invariablement de déchirer ce que nous cache celle-ci ?
Et si Narcisse parvenait à basculer de l'autre côté du miroir, n'y trouverait-t-il pas une forme de Salut, et n'y deviendrait-il pas souverain comme Alice ?
Le Salut de Narcisse prendra la forme d'un poème composé par anthropophagie littéraire. Ovide, Gide, Breton, Agamben, Dante, Rousseau s'entremêleront afin de rendre manifeste poétiquement en quoi l'expérience tragique du miroir s'inscrit dans un programme poursuivant conjointement une forme de Salut individuel et collectif.

— Raphaël Patout

Les 25, 27 et 28 mai à Strasbourg - 26 mai à Colmar - 31 mai, 1er, 2 et 20 juin à Besançon - 3 juin à Bavans - 4 juin à Winstein - 5 juin à Wagen - 6 juin à Karlsruhe - 7 juin à Mulhouse (14 h) - 8 (14 h), 9 (14 h et 20 h) et 10 juin à Pouilley-les-Vignes - 11 juin à Montbozon - 12 juin à Crouzet-Migette - 14, 15 et 16 juin à Lyon - 17 juin à Baume-les-Dames - 18 juin à Avanne

CRÉATION
PAS DE PANIQUE, DADDY

Musiques & bruits - Une proposition musicale et chantée de Léopoldine Hummel

Léopoldine met en musique les auteurs du Festival de Caves et les autres, qu'elle aime. Tennessee Williams, José Carlos Somoza, George Tabori, Howard Barker, Gilles Granouillet, Hanokh Levin, Gwenaëlle Aubry, Olivier Cadiot, Florent Gouëlou, Koffi Kwahulé, Gildas Milin, Raymond Queneau.
Avec ses instruments et ses objets, elle cherche à mettre en relief les sommets et les creux, les silences et les cacophonies qui s'échappent des lettres. Parfois elle ne retient que quelques mots d'un auteur et en fait une variation : « Parce qu'il y a des choses que l'on ne peut raisonner mais qui sont les plus importantes de toutes. Un cyclone. Un poème. Une vengeance. » — Somoza
Peut-être utilisera-t'elle son accordéon, sa bouilloire, son piano, son dé à coudre, sa guitare, sa planche à laver et sa petite harpe. Sans doute, elle rendra hommage à Michael.

— Léopoldine Hummel

10 et 21 mai à Besançon - 20 mai à Vaire-le-petit - 22 mai à Pouilley-les-Vignes - 29 mai à Deluz

CRÉATION
CLARA, MODÈLE.

D'après José Carlos Somoza - Adaptation: Guillaume Dujardin et Anaïs Marie Mazan - Mise en scène : Guillaume Dujardin - Avec : Pearl Manifold

Clara a été un tableau. Dans cet Art, appelé Art Hyper Dramatique, né dans les années 2000, les artistes ne peignent plus sur du bois ou autres tissus mais sur des toiles humaines.
Ces toiles sont exposées, assurées, achetées et vendues. Elles font le succès d'expositions planétaires. Elles font la richesse des investisseurs sur ce nouveau marché très spéculatif.
Cette révolution artistique, aussi importante, au dire des critiques, que l'impressionnisme ou le cubisme a ses détracteurs et ses passionnés, collectionneurs et historiens. On y réalise des originaux et des copies. Il y a les petits maîtres et les génies.
Clara a été une toile hyper dramatique. Elle a suivi les formations, réalisé une belle carrière, rencontrant des peintres de plus en plus passionnants et exigeants. Clara n'a jamais eu peur de l'exigence...
Elle voulait devenir un chef-d'œuvre. Elle voulait être peinte par un génie. Elle voulait devenir immortelle.
Elle a accepté tous les sacrifices pour devenir œuvre d'art. Elle a abandonné son intégrité physique, son confort quotidien. Elle a accepté les vertiges, quelquefois immenses, demandés par les peintres. Elle a frôlé la chute, souvent.
Et Clara est là, devant nous. Elle a été un tableau, un chef-d'œuvre même.
Pour certains elle était un objet. Pour d'autres un hyper sujet.
Ce qui est sûr, ce que sa vie a été faite du désir de devenir un chef-d'œuvre, d'incarner la beauté absolue. D'être la Joconde du 21e siècle.
Tous ses choix l'ont conduite sur cette voie. Jusqu'aux plus ultimes.

6, 7, 8 et 20 juin à Besançon

— Guillaume Dujardin

REPRISE
CROISEMENT

Écrit et mise en scène par Josée Drevon - Avec : Pearl Manifold

Je suis souvent assaillie. Par ce que je vois, ce que je regarde et par ce que j'entends. Ne parlons pas de ce que je lis car parfois c'est très dur, violent et désespérant.
Mais parfois ça change ma vie. Rencontrer une pensée qui articule ce que je ressens, me remet à ma place quand je me trompe, me dirige ailleurs, là où je peux continuer ma route moins obtuse et désemparée ; c'est ce que je préfère. Par exemple, Cioran n'était pas de cette famille, pour moi. Trop besoin d'être rassurée. Il m'a assaillie longtemps comme assassin au coin d'un bois. Il m'a fait mal à l'humanité. Un jour j'avais vieilli et il m'a mise de bonne humeur. Comme tous ceux de mauvaise foi, il décape et force à connaître ses valeurs personnelles sans trompette ni affichage. Il en faut des écrivains comme lui face aux certitudes. Un jour j'ai lu une pièce italienne. Je ne me souviens plus de qui.
Mais des personnages oui. Il y avait une femme et sa femme de ménage. Un drame. Elle m'inspira une nouvelle. Un autre jour j'ai lu un livre : *Funky Business*. Assaillie j'ai été. Cet essai était terrifiant. « Vous allez découvrir de quoi le nouveau monde est fait. Oubliez l'ordre établi. Oubliez ce que vous saviez hier encore... » promettait-il. Assaillie. Terrifiée. En fait j'ai peur de tout. Chacun a peur aujourd'hui et croit qu'il va s'en sortir tout seul quand il ne pense pas qu'il ne va pas s'en sortir du tout. Le texte Croisement, je l'ai monté après mes lectures, en pensant à Pearl Manifold. C'est une jeune femme d'aujourd'hui. Une comédienne. Elle doit mener son bateau au milieu des icebergs et des requins. Le personnage de cette histoire n'a rien à voir avec elle sauf cette fichue obligation d'avancer dans un monde plein de barrières et de pièges. Sauf que dans les histoires on s'amuse à se faire peur avec le pire. Je crois en des jours meilleurs partagés. Mais quand même il y a des périodes plus dangereuses que d'autres.

— Josée Drevon

15 et 16 juin à Lons-le-Saunier - 17 juin à Besançon

REPRISE
ANDY ET MOI

D'après Ma philosophie de A à B de Andy Warhol - Adaptation et mise en scène : Josée Drevon - Avec : Étienne Fague

Avec Étienne Fague, nous sommes allés présenter *Andy et moi* à Genève.
Ville surprenante, tant elle est vivante, accueillante, pleine de propositions pour le bien vivre... de ses habitants qui ne sont pas tous banquiers.
Et, nouveauté depuis la naissance du spectacle, nous avons rencontré des personnes qui ont VU Andy Warhol.
Une personne a indiqué qu'Andy avait un débit rapide, heurté. Nous avons choisi la lenteur, l'intimité complice.
Mais voilà que, quelques représentations plus tard, nous rencontrons un ancien galeriste qui nous raconte une soirée pendant laquelle Andy Warhol est resté à l'écart et a observé ce qui se déroulait sous ses yeux énigmatiques, sans mot dire. A un moment, il y a eu un mouvement de foule ; le narrateur a été entraîné et... a heurté Andy. Confus, il a présenté ses excuses :
« Pardon monsieur » a dit l'homme, et Andy de répondre : « Exxxcuuuseeez moi. Mademoiiiisssseeeelle » (il l'a dit très très lentement). Comme un jeu ? Comme d'habitude ?
Témoignages contradictoires ? Ce que l'on peut noter, c'est que Andy Warhol désirait ce soir là qu'on l'appelle « Mademoiselle » et un autre témoignage dans le livre de Jean-François Valganges : RIEN (tout sur Andy Warhol), va dans ce sens et raconte qu'à la fin d'une interview dans une radio, l'animateur remerciant l'artiste d'avoir participé à son émission par un : « Merci monsieur Andy Warhol d'être venu me rendre visite », s'est vu répondre par Andy : « MISS Andy Warhol ! ». Il avait à peine parlé pendant l'émission.
La légende continue et un tableau de l'artiste vient de se vendre à une somme invraisemblable mais bien réelle. C'était dans les journaux le mois dernier. Ce n'est pas joyeux. Tout ça n'a pas bien tourné.
« Notre » Andy, facétieux et bien ancré dans son époque créative et plus prospère, continue sa vie. Nous retournons à la cave avec délice. Avec, dans la mémoire qu'après avoir assisté à une représentation de *Andy et moi*, un spectateur a témoigné avoir rencontré Andy Warhol dans cette même cave (à la création du spectacle à Besançon). C'est écrit dans un des bulletins de la Compagnie Mala Noche...

— José Drevon

26, 27 et 28 mai à Besançon

REPRISE
LE CABARET DES CRIMINELLES

Une proposition de et avec Pierre-François Doireau, Maud le Grevellec et Pearl Manifold

Le *cabaret des criminelles* est né du désir des trois comédiens de travailler ensemble. En partant de la fascination qu'exercent sur nous les grandes criminelles, leur monstruosité, leur folie, leur fantasme, nous voulons inventer un spectacle sous forme d'enquête avec la volonté d'y introduire la légèreté du cabaret. Notre cabaret s'invente au fur et à mesure de nos recherches, trouvailles littéraires, chansons, crimes passionnels ou ordinaires. Nous espérons un spectacle à la fois drôle et sombre, qui ramène le théâtre à l'endroit simple du jeu.
« La première personne que nous rencontrons tous en venant au monde est notre mère. À compter de ce moment-là, la plupart d'entre nous (disons plus précisément, les chanceux) perçoivent automatiquement la femme comme celle qui nourrit, et apporte l'amour et les soins nécessaires. En grandissant, nous apprenons à recevoir ces soins d'autres personnes que notre mère, des femmes qui ont en effet un métier, telles que des baby-sitters, des infirmières, des enseignantes. Pourtant, certaines femmes se servent justement de cette apparence rassurante pour cacher d'atroces actes meurtriers. » (*Femmes serial killers, pourquoi les femmes tuent ?* Peter Vronsky, édition balland.)

— Pierre-François Doireau, Maud le Grevellec et Pearl Manifold

20 et 21 mai à Besançon - 22 mai à Courchaton

Festival mode d'emploi

Comme son nom l'indique, les spectacles sont joués dans des caves, sous-sols et autres petits lieux de Besançon, de Franche-Comté et de l'axe Rhin-Rhône. Les lieux sont tenus secrets, c'est pourquoi, il faut absolument réserver. L'équipe du Festival vous contactera la veille de la représentation afin de vous donner un lieu de rendez-vous. Compte tenu de la petitesse des lieux et pour des questions de sécurité, le nombre de spectateurs est limité (suivant les lieux, entre 20 et 50 spectateurs).

Pour réserver, vous pouvez appeler le **03 81 83 25 04** et y laisser un message. Vous serez systématiquement rappelé. Vous pouvez également envoyer un message à **festivaldecaves@yahoo.fr**
Vous serez informé du lieu de rendez-vous. À Besançon, ces rendez-vous sont systématiquement dans la boucle ou à proximité.

Le jour du spectacle, vous vous présenterez au rendez-vous, les modalités de billetterie seront réalisées et nous vous emmènerons dans la cave du spectacle.
Nous sommes présents sur le lieu de rendez-vous à partir de 19 h 30.
Les spectacles commencent à 20 h précises.
Pensez à vous munir de vêtements chauds. En plein milieu du printemps, certaines caves gardent encore la fraîcheur de l'hiver.

Pendant toute la durée du Festival, des photos des cinq éditions précédentes sont exposées à l'Atelier-Contrast, 21 rue Mégevand à Besançon. Patrice Forsans, directeur du lieu et photographe, exposera également au fur et à mesure les photos des nouveaux spectacles de cette édition.

Attention l'adresse internet de la compagnie a changé : **www.compagniemalanoche.fr**

La Compagnie Mala Noche est une association loi 1901. Présidée par Bernard Preux, elle compte plus de 150 adhérents dont vingt membres du Conseil d'administration, celui-ci gère la compagnie et pour cela se réunit une fois par mois. Nous les remercions chaleureusement pour leur engagement à nos côtés.

Drama Noche - périodique d'informations de la Compagnie Mala Noche - responsable de la publication : Bernard Preux – directeur de la publication : Guillaume Dujardin - rédactrice en chef : Anaïs-Marie Mazan - ont participé à ce numéro : Agathe Alexis, Claude Alexis, Remi Barché, Camille Carraz, Alain Cesco-Resia, Noémie Develay, Pierre-François Doireau, Josée Drevon, Nicolas Dufour, Guillaume Dujardin, Maud Le Grevellec, Léopoldine Hummel, Pearl Manifold, Christian Pageault, Raphaël Patout, Jean-Michel Potiron, Luc Schillinger - photos : Patrice Forsans /Atelier Contrast - impression : imprimerie Simon à Ornans - tirage : 4 500 exemplaires - dépôt légal : avril 2010 - conception graphique : Jean-François Devat - la Compagnie Mala Noche est subventionnée par la DRAC Franche-Comté, la Région de Franche-Comté, le Département du Doubs, la Communauté d'Agglomération du Grand Besançon, et est conventionnée par la Ville de Besançon - La compagnie est en résidence à la Saline royale d'Arc-et-Senans
Avec le soutien de la communauté d'agglomération du pays de Montbéliard, du Théâtre de l'Élysée à Lyon, du Centre diocésain de Besançon, de la cave Les Vignerons à Besançon, de la Métropole Rhin-Rhône et du Festival Émergences
Compagnie Mala Noche - 43 rue Mégevand 25000 Besançon - direction : Guillaume Dujardin
www.compagniemalanoche.fr - ciemalanoche@yahoo.fr - tél : 03 81 83 25 04
n° siret : 447 796 335 00019 - licence d'entrepreneur de spectacle n° 3-1033694

REPRISE

LES 2 *DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO*

Cette année, nous proposons deux mises en scène de ce texte. La première est la reprise du spectacle que nous avons créé en 2006. La deuxième est un spectacle que j'ai vu à Avignon cet automne. Nos deux mises en scène sont très respectueuses du texte y compris de ses didascalies. Pourtant ces deux spectacles sont très différents. Presque opposés. À la suite de la représentation du samedi 14 mai, nous vous proposons une rencontre informelle avec les équipes des deux spectacles. Un moment de discussion sur nos choix respectifs, sur notre amitié envers Howard Barker.

Tenna, une toute jeune fille, et Isonzo, un très vieil homme, viennent de se marier. Tous deux sont aveugles et c'est pour lui ses douzièmes noces. Les liens du mariage, la différence d'âge et leur cécité sont jetés en bataille dans un dialogue incantatoire, brutal et brûlant de désir. Mais comment rendre visible l'érotisme si l'on ne voit pas et que l'on n'est pas vu ? Cette impossibilité est justement le lien et la force de cet amour dangereux et incandescent : l'exacerbation des sens et un langage viscéral transforment provocations, mensonges et aveux en un voyeurisme mental qui est la seule jouissance consommée.

REPRISE

LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO

D'Howard Barker - Texte français : Mike Sens - Mise en scène : Guillaume Dujardin - Avec : Pearl Manifold et Christian Pageault

Howard Barker accompagne le travail de la Compagnie et mon propre travail artistique. En moins de dix ans, j'ai mis en scène sept de ses textes, à Besançon bien sûr mais également à Paris, Londres, Caen, Tours ou Rouen. J'entretiens avec cet écrivain britannique une relation de confiance et d'amitié.

Parmi tous ces spectacles, j'ai une tendresse toute particulière pour cette Douzième bataille d'Isonzo. Ces deux personnages qui combattent pour l'amour repoussant les limites du désir. George Bataille n'est pas loin.

Isonzo est vieux, infiniment vieux. Tenna est jeune, très jeune. Ils sont aveugles et mariés. Devant nous, la nuit de noce, la douzième bataille d'Isonzo, une guerre donc. Une guerre du désir. Qui gagnera cette douzième et peut-être dernière bataille ? *— Guillaume Dujardin*

12 et 13 mai à Besançon - 9 et 10 juin à Lons-le-saunier - 13 juin à Lyon

ACCUEIL

LA DOUZIÈME BATAILLE D'ISONZO

D'Howard Barker - Traduction : Mike Sens - Mise en scène et jeu : Alain Cesco-Resia, Camille Carraz

La scène peut être vue comme un ventre, un ventre où bouge un corps en gestation, un corps qui remue déjà, pue et demande à vociférer quand accouche le spectacle, sans doute le théâtre de Barker est la matrice où enfin l'acteur trouvera sa place. Œuvre singulière qui interroge sans cesse et ouvre une voie où comprendre serait précipiter le désir de comprendre, donc de rester curieux. *— Alain Cesco-Resia*

Dès les premières lectures en duo et à voix haute, j'ai senti à quel point cette langue traverse les corps, les malaxe, les ploie et les tourmente. D'où ce désir de faire entendre cette langue si neuve et singulière, de partager avec les spectateurs ces noces improbables, dussent-ils, comme Tenna et comme les acteurs d'ailleurs, se cogner violemment à des murs invisibles. *— Camille Carraz*

Le 14 mai à Besancon

ACCUEIL

POURQUOI Y A T-IL…?

Texte, mise en scène et jeu : Claude Alexis

Que sait-on d'elle ?
Elle est nommée Claire et apparemment
elle est femme de ménage dans un lieu dédié au Théâtre.
Les mots la fascinent à l'évidence, elle en est gourmande.
Elle est tête et interroge, elle veut des réponses des autres, d'elle-même, du langage aussi, elle est naïve et curieuse.
Elle en sait plus qu'elle ne le croit.
Elle nous amuse parfois, et parfois non.
Parfois elle nous agace.
Elle a des secrets, des blessures, dont on ne saura pas tout.
Elle prend son temps.
Elle est pudique à sa façon, à sa façon seulement et puis elle ose, elle ose se saisir de l'objet mystérieux et sacré, le texte de la pièce en répétition dans ce lieu là.
Elle découvre d'autres versions d'elle-même, inconnues, discordantes, dérangeantes, dont il faudra bien qu'elle s'accommode.
Et là où elle pensait trouver des réponses, au fruit défendu de l'arbre de la connaissance, elle ne trouve que du doute, du questionnement,
Et au bout de son voyage elle comprend que seules les questions ne mentent jamais, ne meurent jamais, et qu'il y a en elles plus de jubilations, même au prix de l'effroi,
que dans n'importe quelle réponse...
Ce qu'on sait d'elle ? Femme de ménage qui devient actrice, actrice qui balaye un théâtre à l'abandon, là non plus, il n'est pas nécessaire de connaître la réponse... *— Claude Alexis*

17, 18 et 19 mai à Besançon

ACCUEIL

HARLEM NOCTURNE

D'après Georges Tabori - Adaptation scénique : Axel Augustin - Mise en scène : Agathe Alexis - Son : Jakob - Avec : Emmanuelle Brunswig et Jaime Azulay

C'est l'histoire, tragiquement banale, d'une femme banale, citoyenne moyenne, qui s'assure une bonne conscience de la façon la plus banale en sacrifiant sur l'autel de la sainte terreur démagogique ce qui lui coûte le moins : ni sa vie, ni ses amours, ni ses biens, mais son chien Paulo. Certes elle l'aime, ou plutôt elle l'aimait (car il est devenu vieux et grincheux) et elle clame à tous les vents la haute générosité du sacrifice qu'elle accepte de faire au nom de la « fraternité raciale ». Quand on veut noyer son chien on l'accuse de la rage. Et Whyte accuse son chien Paulo – un ancien apollon viennois de pedigree – de terrifier les Noirs qui la terrifient elle-même. De cet aboyeur inoffensif, elle fait un dévoreur d'enfants de couleur et – passez muscade ! – le voilà condamné à expier la lâcheté de sa maîtresse.
Aura-t-elle moins peur après ce crime « banal » ? Rien n'est moins sûr…
Ce qui est sûr en revanche, c'est que cette pièce montre, derrière un humour mêlé d'amertume, tout le mécanisme du racisme et plus encore celui de l'anti-racisme des faux libéraux. *— Agathe Alexis*

23, 24 et 25 mai à Besançon

ACCUEIL

L'HYPOTHÈSE DU VIN

Écrit et mis en scène par Christian Pageault - Avec : Christian Pageault, Léopoldine Hummel et Pierre-François Doireau

L'acte physique élémentaire consistant à ouvrir une bouteille de vin
« A apporté davantage de bonheur à l'humanité
Que tous les gouvernements de l'histoire de la planète. » — Jim Harisson
Le rituel du théâtre exige trois coups qu'on frappe.
Celui de la dégustation en exige quatre :
Le « coup d'œil »,
Le « coup de main »,
Le « coup de nez »,
Pour finir par le « coup de langue ».
Le public découvrira cette pratique à l'occasion d'une dégustation de 7 vins...
en 7 étapes.
Entre chaque dégustation, diverses lectures évoqueront le vin, son univers, ses rituels, ses arômes, ses anecdotes, son vocabulaire, les musiques et les inspirations qu'il a fait naître aux écrivains qui l'ont côtoyé. *— Christian Pageault*

11 mai à Besançon - 8 juin à Lons-le-saunier

ACCUEIL

NOVECENTO : PIANISTE

D'Alessandro Baricco - Une proposition de Luc Schillinger - Mise en scène : Christian Hahn

Fuir. Quitter l'Europe et l'absence d'avenir. Notre continent a connu un exode massif au 19e siècle. Vers les deux Amériques, Nord et Sud.
Buenos Aires, a vu sa population multipliée par dix entre 1860 et 1914 !
New-York , « Babel-Algolopole », où des émigrants de la terre entière se parlent aujourd'hui en plus de 170 langues et dialectes !
Ainsi toute traversée de l'océan brille dans les gènes de la mémoire européenne : paquetage bouclé, à l'instant du départ, valises de cuir ou de carton bourrées d'espérance, mais de quel port sont-ils partis déjà ? Brême, Hambourg, Edimbourg, Naples ou Marseille ? Copenhague peut-être ? Combien étaient-ils, ces émigrants de 3e classe près de la soute à charbon, à bord du « Virginian » ?
Novecento le pianiste descendra les écouter chanter leur patrie perdue… et puis jouera tout près d'eux certaines nuits de la traversée, pendant que dorment, là-haut en première classe, les Rupins crevés de leur bal « chic »…
Fuir. Quitter le Cambodge et le Vietnam en guerre. Fuir. Quitter l'Afrique et son absence d'avenir. Nul pianiste ne pourra naître à leur bord : trop de paquets de mer dans la barque, trop de peur et de larmes.
Notre ambition, en montant ce monologue magistral qu'est *Novecento-pianiste* est de nous trouver au juste point où nous pourrions recueillir, dans le récit, à la fois le lyrisme bleuté de toute aventure de mer, son écume blanche pailletée d'argent, mais aussi son drame sombre, sa cruauté de mer, qui reste à vaincre et à surmonter.
Car ses traversées innombrables sont juste une figure du destin des hommes. Être, ou bien Riga… Ah ! Cet imaginaire du dos tourné, de l'adieu définitif au pays natal que nous donnent à rêver, à l'instar d'Alessandro Baricco, cinéastes et poètes ! *— Luc Schillinger*

14 juin à Morteau - 15 et 16 juin à Besançon

AC CUEIL

LE DERNIER DES DÉRIVEURS

À travers l'œuvre complète de Guy Debord - Une proposition de Jean-Michel Potiron - Théâtre à Tout Prix - Textes : Guy Debord, Jean Genet, Victor Hugo - Mise en scène : Pierre Daviller, Christian Denisart, Stéphane Keruel - Production : Théâtre à tout Prix de Besançon - Co-production : Nouveau Théâtre Centre Dramatique National de Besançon - Grange de Dorigny - Unil - Lausanne

« Encore une fois sur la décomposition culturelle. »
« La loi actuelle est que tout le monde consomme la plus grande quantité possible de néant. »
— Guy Debord

Un personnage cherche à réaliser un spectacle à travers l'œuvre complète du conceptualisateur de la société du spectacle : Guy Debord. Citant quelques-uns de ses propos majeurs, il revisite son projet et nous en retrace quelques étapes. Délivrant son message contre la crétinisation du public, il achève sa pièce par l'enrôlement des spectateurs au sein d'un délire personnel, invitant le spectateur à faire l'expérience (transposée et incomplète) du poète : la poésie étant désignée comme unique recours aux bombardements de néant qui nous ensevelit et comme unique procédé pour acter dans le réel. Ce spectacle ratifie un autre credo : qualité de la vie et omniprésence de l'art dans la vie ne sont qu'une seule et même chose. Enragé et sans merci, *Le Dernier des dériveurs* nous entraîne dans l'univers situationniste de Guy Debord. Une initiation percutante à la philosophie contemporaine et à la compréhension de notre société de consommation. *— Jean-Michel Potiron*

9, 10 et 11 juin à Besançon

ACCUEIL

UN CŒUR SOUS UNE SOUTANE

D'après Arthur Rimbaud - Une proposition de Nicolas Dufour aidé de Ghislain Montiel et Marie-Hélène Basset

Un *cœur sous une soutane* qu'on pourrait aussi nommer *Un corps sous une soutane* tant l'écriture de ce monologue est physique, charnelle… Un texte de jeunesse d'Arthur Rimbaud qui raconte la vie farfelue d'un jeune séminariste découvrant à son corps défendant les effluves de l'amour. Sous l'emprise d'un feu qu'il ne connaissait pas, il se mêle et se perd entre son inspiration religieuse, son élévation intellectuelle, poétique et ses élans amoureux. À travers ce texte potache et clairement anticlérical, Rimbaud règle son compte à l'hypocrisie et aux relations familiales, sociétales et institutionnelle dans une langue où chaque mot est un bijou. *— Nicolas Dufour*

20 mai à Saône - 27 mai à Bavans - 28 mai à Nancray - 3 et 4 juin à Besançon - 5 juin à Nans-sous-Sainte-Anne

ACCUEIL

BLANC

Trois courtes pièces de Tennessee Williams : *Propriété condamnée* ; *Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter* ; *Auto-Da-Fé* - Mise en scène : Rémi Barché - Avec : Noémie Develay et Pierric Plathier

Au départ de ce projet il y a mon envie de retrouver Willie la jeune fille de *Propriété condamnée*. L'enfance et l'adolescence sont des périodes qui m'ont toujours bouleversée. Willie me bouleverse. Les blessures psychiques et physiques qu'elle a subies ne seront jamais réparées, la fêlure ne sera jamais comblée.
Dans cette pièce je vois la bonté de Tennessee Williams pour ces personnages marginaux, solitaires, qu'il a fréquentés et qu'il décrit dans ses pièces.
Ce qui est surprenant chez Willie c'est l'écart qu'il y a entre ce qu'elle représente, une toute jeune fille, mal habillée, sale… et ce qu'elle croit être ; dans sa tête elle est une grande dame. Elle a un langage inattendu pour son âge, c'est un personnage surprenant, pas conventionnel.
Il y a quelque temps, je me suis dit, que je devais jouer cette pièce avant d'être trop âgée. Ce sont toujours les metteurs en scène qui vont chercher les comédiens, j'ai eu envie de faire l'inverse.
J'ai contacté un metteur en scène et une dramaturge, tous deux issus du TNS.
En partant de *Propriété condamnée*, nous avons imaginé un tryptique, comme trois cartes postales, autour de trois pièces courtes de T. Williams, jouées à deux comédiens. Les trois pièces s'articulent comme une traversée dans le temps ; on commence avec l'adolescence, puis on arrive dans la deuxième pièce à l'âge adulte et l'on finit dans la dernière avec une vieille femme et son fils.
« Je ne pense pas que ma soeur ait été réellement folle. Je crois que les pétales de son esprit se trouvaient simplement repliés par la peur, et je ne saurais dire si ce n'était pas là la voie d'une secrète sagesse. Elle ne parlait jamais beaucoup, pas même à moi, mais de temps en temps elle lâchait une phrase qui vous coupait le souffle. »
— Noémie Develay

17, 18 et 19 juin à Besançon

CARTE BLANCHE AUX ÉLÈVES DE LA CLASSE D'ART DRAMATIQUEDU CONSERVATOIRE DU GRAND BESANÇON

Cette année, nous invitons pour la première fois les élèves du Conservatoire pour nous proposer ce qu'ils veulent : scènes, spectacle… Comme ils le veulent, comme ils le souhaitent. L'entrée sera gratuite, bien sûr. À la suite de cette carte blanche, une rencontre sera proposée pour que les spectateurs du Festival disent aux comédiens du conservatoire et peut-être futurs professionnels du spectacle ce qu'ils ont aimé et moins aimé, ce qu'ils ont vu et entendu. De manière conviviale, sympathique et agréable.

A l'initiative de Guillaume Dujardin et de la Compagnie Mala Noche, les étudiants de la classe d'art dramatique du CRR du Grand Besançon sont invités pour une Carte Blanche dans le cadre du Festival des Caves. Cette Carte Blanche sera marquée par l'esprit de l'adaptation : adaptation à l'espace (acoustique et scénographique), adaptation des travaux menés au cours de l'année. En accord avec le Festival, un débat amical et esthète succédera aux moments poétiques présentés. *— Jean-Marc Quillet*

13 et 14 juin à Besançon

EN COMPAGNIE DE CHARLES BELLE

En cette fin de Festival, nous vous invitons à une soirée en compagnie du peintre Charles Belle.

Les comédiens du Festival liront des textes, poésie, littérature et critique d'art devant quelques toiles du peintre. Ces textes et toiles choisis simultanément par Charles Belle et notre équipe seront en regard et dialogueront. Nous l'espérons.

19 juin à Tallenay

La Compagnie Mala Noche est une association loi 1901. Vous pouvez y adhérer. Pour cela, vous pouvez envoyer votre adhésion ainsi que vos coordonnées à Compagnie Mala noche, 43 rue mégevand 25000 Besançon.
Le montant de l'adhésion est de 12 €, elle donne droit à des réductions au Festival de Caves, au Festival des Nuits de Joux ainsi qu'à l'ensemble des spectacles de la Compagnie.
Vous pouvez faire une adhésion de soutien du montant souhaité. Ce soutien sera déductible des impôts à hauteur de 66%.

DRAMA NOCHE

COMPAGNIE MALA NOCHE

n°14
mai-juin
2011

6e Festival de Caves

Le Bulletin de la Compagnie Mala Noche

Direction : Guillaume Dujardin

Croissance

Notre Festival grandit. À chaque édition, il grandit, il évolue. Cette année, nous allons visiter 23 communes avec 15 spectacles pour plus de 70 représentations. Des spectacles seront créés, repris, invités.
La difficulté pour nous est bien de garder « l'esprit » du Festival. Nous ne « programmons » pas. Nous n'allons pas voir les spectacles avant qu'ils viennent. Nous faisons confiance. À des comédiens, des metteurs en scène, à nous également. Nous proposons d'essayer de faire des spectacles dans ces petits lieux souterrains que sont les caves. Souvent nous sommes heureux de la rencontre qui agit entre les comédiens, les spectateurs et la cave. Quelquefois nous sommes déçus. Telle cave était mal choisie, telle idée n'était pas la bonne. Car la seule chose importante est d'essayer, de prendre des risques. De faire en sorte que ce Festival évolue toujours, qu'il ne s'enferme pas dans des habitudes confortables, que nous soyons souvent à la limite du « pas faisable », qu'il nous impose une vigilance. Que ce Festival nous oblige à rester vivant. Car la gageure du Festival est que face à cette unité de lieu qu'est la cave, nous répondions par la multiplicité des propositions artistiques et esthétiques. Que nous repoussions à chaque fois les murs et les limites de la cave. L'artistique doit être plus important que le culturel. Que nous résistions à notre propre tentation de l'institutionnalisation. Que nous continuions à rêver sans anticiper ce que veut voir le public. Que nous continuions à penser que cette unicité du public n'existe pas mais que la multiplicité des spectateurs, si. Que nous n'ayons pas peur des textes complexes. Que ces caves puissent rester l'endroit où l'on peut continuer à rêver sans contrainte. Que ces caves restent finalement des lieux secrets et dangereux et que le Festival que nous y faisons soit toujours un lieu à part. Que notre petit festival ne devienne pas finalement trop grand. *— Guillaume Dujardin*